

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 4

Artikel: Entraînement pour "l'engagement"
Autor: Slongo, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Forces spéciales

Entraînement pour « l'engagement »

Daniel Slongo

Nuit noire profonde, silence, rien ne bouge. Une ombre émerge sans bruit de l'obscurité, puis une seconde, une troisième, enfin une quatrième. Ce sont des soldats, des grenadiers, marchant sans faire de bruit, les armes au poing, marchant d'un couvert à l'autre, concentrés et se dirigeant résolument vers le groupe de maisons dans la vaste clairière.

Le paysage est observé par des tireurs d'élite et des éclaireurs, à partir de leurs positions invisibles. Ils signalent tout mouvement suspect dans et autour du groupe de maisons, qui sont la cible de l'attaque de la nuit.

Les recrues grenadiers et parachutistes du Centre d'instruction des forces spéciales (CIFS) suivent la dernière phase de leur instruction en unité (VBA), qui occupe les quatre dernières semaines de leur Ecole de recrues qui compte au total 23 semaines. Cette période a lieu dans le cadre d'une dislocation en dehors de la place d'armes familière.

Cet exercice débute à un moment où la majorité des recrues de l'Armée suisse a depuis longtemps regagné et retrouvé la vie civile, après les dix-sept semaines d'ER habituelles. L'exercice de quatre semaines a pour but 'acquérir et d'exploiter une base d'opérations avancée (VOB). Durant ces semaines, toutes les phases d'une opération spéciale sont pratiquées: de l'analyse, à la préparation, l'action, puis enfin le suivi.

L'exercice final du CIFS comporte trois traits caractéristiques. Tout d'abord, c'est un exercice cohérent et progressif dans lequel la situation évolue et les recrues ainsi que les cadres doivent effectuer diverses missions à différents endroits en Suisse. Il dure quatre semaines à raison de sept jours sur sept, y compris les week-ends, ainsi que 24 heures sur 24. La durée en particulier impose des exigences particulières à chacun en termes d'administration, d'organisation, de volonté et, enfin et surtout, d'attitude mentale personnelle. Enfin, cet ultime

exercice appelé ELENOR ne se limite pas seulement aux grenadiers et éclaireurs parachutistes: l'accent est mis non seulement sur la formation des soldats et des cadres en vue de leur préparation opérationnelle, mais aussi sur la coopération avec diverses unités organisationnelles de l'Armée ainsi qu'aux partenaires civils. «*Nous nous entraînons intensivement avec une variété d'autres Armes et services. Les unités du CFS dépendent généralement de la coopération avec d'autres éléments de l'armée pour réussir leurs actions et leurs missions*» nous confirme l'officier de carrière responsable de l'exercice au sein du Centre de formation.

Scénarios d'exercices réalistes pour vérifier l'état de préparation opérationnelle

Des chars de grenadiers à roues *Piranha* roulent le long de la route d'accès avec un bourdonnement sourd jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent à un carrefour sur la route. Des fantassins débarquent à ce moment et installent un poste de contrôle – entièrement sécurisé – pour bloquer l'accès au groupe de maisons dans la forêt. Plus personne n'entre, ni ne sort.

Maintenant, il y a du mouvement dans la scène. Toujours dans l'obscurité, un hélicoptère *Super Puma* vole à très basse altitude, à quelques mètres seulement au-dessus de la cime des arbres, au-dessus de la forêt. Il se fige brusquement en vol stationnaire à proximité d'une grange isolée. Un groupe de grenadiers descend en rappel de l'hélicoptère. Et aussi vite que le gros oiseau est arrivé, il a de nouveau disparu. Toute l'action a pris moins d'une minute.

Des éléments adverses commencent à s'organiser dans le groupe de maisons. Les éléments d'assaut, qui se sont approchés discrètement, sans être vus ni entendus, se précipitent maintenant sous le couvert des tireurs d'élite et des mitrailleuses, afin de prendre possession des maisons une à une. Des ordres courts, concis et clairs

sont donnés et le commandant dirige ses divers éléments d'assaut et d'appui depuis une hauteur où il peut garder une vue d'ensemble. Les rapports sur la prise de secteurs et des maisons arrivent, ainsi que des rapports sur les pertes et les blessés du côté adverse et du propre camp.

Il est important que l'exercice et l'ensemble du scénario soient aussi réalistes et compréhensibles que possible, sous toutes ses facettes, a convenu à l'unanimité l'équipe de formateurs. Le scénario, le « film » qui se développe et s'intensifie au fil des semaines est l'élément central. L'autre camp, représenté de la manière la plus réaliste possible par une section de service long (SL) de l'infanterie, ainsi que divers acteurs militaires et des partenaires civils, garantissent que cet exercice ait lieu au plus près d'une possible mission réelle pour les recrues grenadiers et parachutistes.

La direction d'exercice se compose d'une équipe de dix militaires de carrière et de six militaires contractuels. Ensemble, ils assurent le rythme élevé de cet exercice qui doit durer quatre semaines, 24h/24 et 7j/7. C'est un exploit pour eux aussi – car n'oublions pas qu'ils organisent et dirigent cette exercice avec passion deux fois par année.

Un exercice de cette envergure et impliquant autant d'organismes et organisations nécessite un long délai de préparation. Le commandant d'école du CIFS planifie les exercices finaux et le déploiement des organisations concernées un an à l'avance. Il estime que le soutien est toujours accordé si cela est faisable. Il est clair que quelque chose peut toujours arriver. Cependant, il trouve l'effort clairement justifié lorsqu'il voit comment chaque personne impliquée peut tirer une valeur ajoutée de cette coopération. Dans tous les cas, le CIFS est ouvert à une coopération ultérieure dans le cadre de l'exercice final ELENOR.

Remplir la mission avant les besoins personnels

L'objectif de l'exercice ELENOR est clair : vérifier l'état de préparation opérationnelle des recrues grenadiers et parachutistes dans le cadre d'une force opérationnelle. L'objectif principal est l'autonomisation des cadres, explique le formateur du CIFS. Les cadres de chaque niveau apprennent le *leadership* à travers des exemples pratiques.

Avant tout, il est important qu'au cours de la période d'exercice de quatre semaines, chacun ait la possibilité de se former et s'entraîner à plusieurs reprises les processus de gestion et d'organisation au cours des différentes phases de l'exercice et ainsi d'apprendre des erreurs commises.

La gestion des congés et des absences dans un fonctionnement 24h/24 sur trois week-ends est beaucoup plus exigeante que dans la marche du service ou la vie de caserne classique. Le fait que le commandant de compagnie de l'école de recrues doive alors également planifier, former, diriger et suivre les opérations en même temps représente une complexité supplémentaire à gérer.

Il est normal que l'une ou l'autre chose soit oubliée ou négligée au début. En tant qu'instructeurs, cependant, les cadres professionnels s'assurent à tout moment que les erreurs peuvent être identifiées et corrigées. La courbe d'apprentissage exponentielle d'un exercice à l'autre est une preuve impressionnante que les leçons sont apprises et mises en œuvre immédiatement.

Vous ne pouvez pas le faire seul – Le succès grâce à un système d'armée global et fonctionnel

La coopération avec diverses unités organisationnelles de l'Armée et des partenaires civils est absolument prioritaire. « Entraînez-vous comme vous combattez » (*train as you fight*) est la devise de la direction de l'exercice. Dans l'action, on ne peut pas se passer de soutien. L'effort fourni par l'AZSK est impressionnant : des chars RAP du bataillon à ondes dirigées 32 sont engagés, afin de garantir la couverture radio nécessaire dans toute le secteur des opérations. Une section sanitaire doit soigner les blessés en exploitant un ou plusieurs postes de secours sanitaires, puis envoyer des éléments en patrouille au cours de l'exercice. Une section d'infanterie est engagée pour appuyer les propres forces. Certains cadres de l'École d'officiers des forces spéciales sont également engagés dans le but de soutenir le cadre de la compagnie. Nous avons déjà évoqué l'engagement des hélicoptères *Super Puma* des Forces aériennes. Le Commandement des drones fournit un appui en matière d'exploration et de renseignement. Des militaires de milice du Service de renseignement militaire (SRM) sont également engagés afin de suivre et de présenter la situation au niveau opératif. Enfin, les membres de l'état-major VBA du CIFS, en tant qu'échelon de commandement supérieur, transmettent l'analyse de la situation à l'unité opérationnelle au moyen de bulletins d'information et de rapports de situation, agissant ainsi en tant que subordonnés de divers partenaires et autorités civiles.

Un investissement de temps qui en vaut la peine

Alors que des combats et des tirs se poursuivent dans certaines maisons, une ambulance *Piranha*, accompagnée de la patrouille sanitaire, arrive par la route d'accès afin d'évacuer les premiers blessés de la zone de combat vers un nid de blessés installé plus loin et en sécurité. Le nid de



blessés est également protégé et gardé. Les ambulanciers sont très concentrés sur leur travail : panser, administrer des perfusions, stabiliser l'état et organiser le transport des blessés graves vers le poste de secours de la base d'opérations avancées. L'évacuation des blessés graves s'effectue alors rapidement et directement, par la voie des airs et par hélicoptère. Les blessés légers sont transportés dans des véhicules.

Le temps qui peut être consacré aux exercices ou à l'entraînement en vue de l'engagement est précieux. Toutes les phases d'une opération spéciale sont répétées encore et encore : retours d'expériences, parcourir et refaire. Planification de l'action et du déploiement, articulation à l'engagement, marche d'approche, prise d'une base de départ, approche, déclenchement, conduite de l'action, coordination des partenaires et des prestataires de services, déclenchement de planifications prévisionnelles ou de la réserve, réorganisation, évacuation, rapatriement et débriefing...

ELENOR apporte beaucoup à la troupe exercée comme aux organisations partenaires. La participation est précieuse pour le SRM par exemple, car d'une part il peut ainsi mettre en œuvre ses centrales mobiles. Les dossiers, bulletins de renseignement et rapports de situation qui ont ainsi été élaborés alimentent directement la planification et la gestion d'une formation d'engagement. De cette manière, les membres du SRM qui ont été mis sur pied pour cet exercice savent immédiatement où et comment leurs contributions sont utilisées. Les centres

de renseignement mobiles, notamment, ont fait leurs preuves à maintes reprises lors de tests pratiques. Les organes de milice du SRM s'entraînent ici dans des conditions réalistes et les produits ont un impact direct. De plus, la coopération avec les « capteurs » engagés, à l'instar des éclaireurs parachutistes, des explorateurs des grenadiers ou encore avec le Commandement drones est une opportunité passionnante.

Les troupes sanitaires déployées au cours de cet exercice sont également unanimement enthousiastes quant à leur travail dans ELENOR. Les médecins doivent conduire dans des conditions opérationnelles : au sein de la patrouille sanitaire, dans le nid de blessés ou dans le poste de secours sanitaire. Des images réalistes des blessures animent l'exercice, tout au long du parcours du patient, y compris l'évacuation. Les troupes sanitaires ont également salué la formation des sanitaires desection des grenadiers, qui sont chargés des premiers soins des blessés. Il est évident ici que le concept de formation pour cette fonction spécialisée tient ses promesses. Une transition sans heurts vers les troupes sanitaire est possible car désormais tout le monde parle la même langue.

Dans le cas du bataillon à ondes dirigées impliqué dans l'exercice, l'accent est mis sur la préparation. Assurer les liaisons là où le commandant veut parler à ses subordonnés. Le chef de section engagé dans cette mission apprécie que ses conseils, son expertise technique et ses compétences soient pris au sérieux et repris dans la planification des grenadiers et parachutistes. Il se rend



compte qu'il apporte une contribution importante au succès de la mission, sans être lui-même au premier plan. C'est motivant pour lui et son équipe.

Chaque personne impliquée à l'exercice peut donc apprécier sa propre courbe d'apprentissage et sa valeur ajoutée.

Apprendre l'agilité

Inclure des éléments « étrangers » dans la planification et la gestion d'un exercice ou des opérations, représente une difficulté, car il faut d'abord être en mesure d'apprécier ce qu'une section sanitaire ou d'infanterie pouvait accomplir – et donc ce qu'un commandant d'une unité opérationnelle des forces spéciales peut en faire. Et vice versa.

Mais à mesure que les déploiements progressent, l'intégration et même la formation en commun, deviennent une évidence. Il est extrêmement important de réaliser plusieurs exercices à la suite, car des leçons peuvent être apprises et l'expérience peut être aussitôt mise à profit. Dans les différents scénarios qui se développent, chacun est contraint de s'adapter en permanence aux circonstances, d'agir de manière appropriée par rapport à la situation et d'utiliser les ressources disponibles de manière ciblée – que ce soit dans l'action, des spray irritants (RSG) aux mitrailleuses, ou dans planification opérationnelle en tant que commandant pour ses cadres, en renonçant par exemple au congé du week-end afin que le contenu de la formation puisse être complété et ainsi que les grenadiers puissent commencer leur formation opérationnelle immédiatement après leur congé échelonné.

Le futur commandant de compagnie acquiert alors beaucoup de cet ultime exercice : gérer la grande complexité de plusieurs opérations en parallèle et diriger dans des conditions difficiles pendant plusieurs semaines d'affilée, sont autant de qualités que les cadres de milice emportent avec eux dans leur vie civile et professionnelle. Les militaires professionnels et contractuels sont également satisfaits de l'évolution des soldats et des cadres : « Ils montrent de façon impressionnante comment, avec peu de préparation et sans connaissance précise du terrain, ils peuvent prendre des décisions adéquates dans des conditions de temps serrées, entraîner leurs subordonnés, déclencher des actions et répondre ou réagir à l'évolution des circonstances » résume le directeur d'exercice lors de la discussion finale.

Une fois encore, les cadres de la direction d'exercice peuvent libérer un millésime de nouveaux grenadiers, de parachutistes, de soldats de soutien et de cadres, prêts à être engagés au sein des formations de cours de répétition. Mission accomplie. A cet instant, le prochain stage de recrutement, le prochain exercice final ELENOR sont déjà prévus dans les moindres détails. Et la prochaine fois encore, avec une variété de partenaires militaires et civils.



Transfert de connaissances assuré

Le CIFS forme des grenadiers opérationnels, des éclaireurs parachutistes et des cadres au cours de deux écoles de recrues chaque année. Ceux-ci ont été évalués et testés en coopération avec divers partenaires et prestataires de services dans le système global de l'Armée.

Comment maintenir cette disponibilité opérationnelle et cette « interopérabilité » dans les unités de cours de répétition : les bataillons de grenadiers, la compagnie d'éclaireurs parachutiste et le bataillon d'état-major du CFS? Ceci est assuré par le biais de la « triade ».

Cette triade consiste en un cycle d'exercices sur un cycle de trois ans, utilisé au sein des forces spéciales. Au cours de la première année, la performance au combat du soldat individuel est entraînée jusqu'au niveau de la section renforcée. Le chef de bataillon forme son état-major à la planification des actions dans le cadre de l'exercice de poste de commandement INITIA. La deuxième année, le commandant de bataillon et son état-major contrôlent et exercent les compagnies au moyen d'exercices opérationnels. Le commandant avec son état-major sont à leur tour évalués par le commandant du CFS dans le cadre de l'exercice cadre d'état-major EXPERIENTIA.

Le point culminant de la triade est l'exercice de troupes VALIDA, dans lequel toutes les unités directement subordonnées au CFS sont exercées et leur état de préparation opérationnelle vérifié. Diverses organisations militaires et civiles partenaires participent à cet exercice de plusieurs semaines. Cela ferme la boucle initiée par ELENOR et la disponibilité opérationnelle des unités du CFS est ainsi également assurée au cours des cours de répétition annuels.